

Les Naufragés

Épisode 1 **L'Otoc**

H. Morse

L'Otoc

1

Dans le long couloir, les pas rapides de la femme résonnaient trop bruyamment pour que son assistant entende les mots qu'elle murmurait. La conversation par Tilf qu'elle avait eue cinq minutes plus tôt, l'avait mise dans tous ses états. Ses paroles, que le jeune assistant essayait tant bien que mal de comprendre, ne lui étaient clairement pas destinées. D'ailleurs, s'il avait pu en saisir chaque mot, il aurait probablement été choqué par le vocabulaire utilisé par sa patronne.

Elle ouvrit à la volée la porte du bureau de la sécurité et son regard chargé de colère fit instantanément baisser la tête de tous les employés présents.

– Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Comment cela a-t-il pu vous échapper durant cinq heures ? C'est la partie de la Base la plus contrôlée et vous n'êtes pas capable de la garder étanche !

On aurait pu entendre un moucheron voler, tant le silence était pesant. Et les cinq responsables de la sécurité, malgré leur taille et leur corpulence, n'en menaient pas large face à ce petit bout de femme au regard électrique.

– Mélody ! Vous êtes en charge de la sécurité du Centre ou vous n'êtes là que pour peaufiner votre bronzage ?

La dénommée Mélody ne releva les yeux qu'une seconde. L'image de cette grande femme tout en muscle dominant sa patronne de trois bonnes têtes et dont les quatre collègues devaient peser chacun plus de quatre fois son poids, aurait pu être risible à des yeux extérieurs. Cependant, l'assistant n'eut pas le moindre sourire. Il savait bien qu'après avoir passé ses nerfs sur la Sécurité, elle recommencerait à s'en prendre à lui. Il se fit donc, à l'instar des molosses, tout petit... attendant que la tempête se calme.

– Pouvez-vous au moins me dire de quelle génération est notre fuyard ? Ou c'est encore trop vous demander ?

– C'est une... une fille de la génération F, Madame ! dit dans un murmure la cheffe de la Sécurité.

Aussitôt les yeux fous de sa supérieure se posèrent sur elle. Mais l'assistant nota que, si son regard n'exprimait que de la colère, les traits du visage de sa patronne se détendirent imperceptiblement.

– Au moins, on ne la retrouvera pas morte dans un couloir ! dit-elle pour elle-même.

Elle bouscula sans ménagement deux des tas de muscles, et se pencha sur l'écran.

– Et comment cela se fait-il que le traceur ne soit pas affiché ?

Mélody se reprit en une seconde et appuya sur un bouton. Aussitôt, un point rouge s'alluma.

– On... on n'avait pas pensé au traceur...

– Vous ne pensez à rien, ma pauvre Mélody ! Vous êtes aussi bête qu'un crapaud de Providence, et vos acolytes perdraient aux Dames contre un caillou. Mais qui m'a foutu des crétins pareils dans les pattes ? Regardez ! Elle est au niveau 36 !

– Vous désirez qu'on aille la chercher, Madame ?

– Non ! lança-t-elle ironiquement. J'aimerais que vous restiez ici à siroter un soda !

Un des gars de la Sécurité se manifesta par un soupir rassuré.

– Mais vous êtes vraiment aussi stupides que des huîtres desséchées dans la gueule d'un chien, ma parole !

Elle sortit en coup de vent de la pièce... rapidement suivie par son pauvre assistant ainsi que les molosses, qui tous, gardaient la tête basse.

2

J'aime beaucoup venir manger là. Surtout le matin, quand les deux soleils se lèvent l'un après l'autre sur l'horizon. Dans cette Base, c'est un des rares endroits où il m'est permis de voir la surface de la planète Dacnis.

Moi, je suis né sur cette planète, mais mes parents sont natifs de Providence. Ils sont arrivés quand la Base de reconnaissance spatiale a enfin pu quitter le chantier naval en orbite autour de leur planète d'origine. C'était il y a environ deux cents années terrestres.

Vous allez penser que mes parents ont plus de deux cents ans, et d'un certain point de vue, ce n'est pas faux ! Il faut savoir que la vitesse maximale atteinte pour les voyages spatiaux, est actuellement de deux fois la vitesse de la lumière. C'est déjà super rapide ! Mais pas assez pour que des gens voyagent d'une planète à l'autre en une seule génération.

Donc, quand ils avaient environ vingt-cinq ans, mes parents se sont endormis pour une longue nuit de deux cents années terrestres, et se sont réveillés pour l'atterrissage de la Base sur cette planète. Je suis né quelque temps après.

C'est pour que vous ne vous sentiez pas perdus que je vous raconte tout ça ! Et j'espère que vous me pardonneriez ces digressions informatives au cours de ce récit. Cela dit, c'est pour vous que je les écris. Comme je n'ai aucune idée de qui vous êtes et où vous vous situez dans l'univers, il faut bien que je vous informe correctement sur ce qui fait ma vie et celle de mes contemporains.

Bref... j'aime passer du temps dans cette cantine. Quand je le peux, je prends un repas « spécial Dacnis », et savoure mes frites violettes devant le paysage de la même couleur. Cette étendue déserte s'étend jusqu'à la chaîne de montagnes que tout le monde appelle : *la Montagne*. Il faut bien dire que c'est le seul côté de la Base qui donne sur des reliefs montagneux. Sinon, tout le reste de notre horizon est aussi plat qu'une crêpe... enfin une crêpe bombée, vous vous en doutez ! Cette planète, comme toutes les planètes de l'univers, à ma connaissance en tous cas, est ronde... donc quand un horizon est dit « plat », ce n'est pas franchement vrai...

Aujourd'hui, j'ai cru que j'aurais la chance de reprendre un rab de frites. Je me suis donc levé. Je me suis dirigé vers le comptoir de la cantine en faisant mentalement mon choix parmi les ramequins contenant mes futures frites... et manque de bol, je n'ai pas vu arriver Bulldog. Bulldog, de son vrai nom Élaura, est une grande fille costaude qui a pour activité préférée : me taper dessus. Elle est toujours entourée de ses lieutenants, dont je n'ai jamais su les noms... et pour cause, je n'ai jamais pu dire plus de trois mots avant de me prendre des coups. Et je ne sais pas si vous le saviez, mais tenir une conversation quand vous avez l'impression qu'une pluie de poings vous tombe dessus, ce n'est pas simple, je vous l'assure.

En général, quand une tuile du genre m'arrive, j'utilise mon superpouvoir : la fuite à grande vitesse. Mais là... c'est trop tard. Bulldog me regarde déjà de haut, ce qui veut dire qu'elle est juste devant moi.

Je me prépare donc à subir l'assaut... en espérant qu'un jour, j'arriverai à me transformer en Tyrannosaure, et qu'enfin je pourrai me défendre face à Bulldog et ses potes. En attendant l'inévitable, je place mes maigres bras autour de mon visage. Et... et rien ! Surpris, j'ouvre les yeux et je vois cette fille qui a visiblement bousculé ma tortionnaire attitrée.

– Oh pardon ! Je suis vraiment désolée, dit la future piñata de Bulldog, sans paraître le moins du monde désolée.

Le démon de Dacnis (c'est un autre surnom que je donne à Bulldog) se tourne vers la nouvelle venue et lui crache :

– T'excuse pas, surtout !

– D'accord ! Alors je retire ce que je viens de dire.

Bulldog la regarde avec, dans les yeux, une expression de Vélociraptor à qui on aurait expliqué la théorie de la relativité.

– Je te demande pas de retirer ce que t'as dit ! Je te dis de t'excuser. C'est la moindre des choses quand on bouscule quelqu'un.

– Faudrait savoir ce que tu veux, l'amie ! Tu me demandes de ne pas m'excuser... puis de m'excuser. Elle souffle.

– Bon ! C'est pas tout ça, mais j'ai faim. Réfléchis, et quand tu auras de nouveau les bonnes idées à la bonne place, fais-moi signe.

Visiblement, Bulldog m'a complètement oublié. Et ce n'est pas pour me déplaire, je dois dire. Mais je me sens un peu gêné de voir la fille en face de moi, se transformer en ce que je suis normalement : un punching-ball humain.

Je profite donc de l'instant où Bulldog se tourne vers ses amis et leur demande silencieusement s'ils ont compris ce qu'il vient de se passer, pour attraper le bras de la fille et, comme à mon habitude en pareille situation, partir en courant.

On n'a pas fait dix pas en direction de la porte de la cantine que je sens la fille freiner des quatre fers.

– Mais tu fais quoi ? dis-je surpris.

Son visage n'exprime pas grand-chose. Je m'apprête donc à reprendre la parole pour lui signifier que ça va être notre fête. Je n'ai que le temps de dire « elle va nous... », avant de voir l'autre furie se jeter sur elle.

La fille, qui doit avoir des yeux dans le dos, esquive Bulldog qui s'écrase au sol dans un bruit de limace jetée contre un mur. Elle se penche vers elle et lui dit calmement :

– Tu sais ma vieille ! Je crois que si tu veux apprendre à plonger, le mieux c'est de le faire dans une piscine.

Tous les regards de la pièce sont sur nous. La fille semble enfin s'en rendre compte, car elle me dit :

– En fait, je crois que tu as raison ! Le mieux est de ne pas traîner dans le coin.

Rassuré, je prends mes jambes à mon cou et d'après les bruits derrière moi, je comprends qu'elle me suit.

– Attrapez ces deux abrutis et ce soir, je vais bouffer du Toll et du... « je sais pas comment elle s'appelle » !

Bulldog a beau être costaude, elle n'a jamais été une grande sprinteuse. C'est sûrement pour ça que seuls ses lieutenants nous prennent en chasse. Mon expérience pour leur échapper me donne un réel avantage. Je connais tous les couloirs comme ma poche et en moins de deux minutes, ils sont suffisamment loin pour que je sorte mon tournevis, et ouvre une des nombreuses bouches d'aération. Je m'y engouffre, suivi de ma nouvelle amie. Je pointe mon tournevis vers l'arrière et la bouche d'aération se referme sans un bruit. Quelques secondes plus tard, on entend nos poursuivants passer en courant devant notre cachette.

– On peut savoir pourquoi on se cache ? me dit ma compagne de fuite.

– Ben... pour pas se faire taper dessus. Je crois que c'est une assez bonne raison.

– Et on va rester longtemps ici ?

En général, j'attends environ une heure avant de ressortir dans les couloirs, mais comme je sens de l'impatience dans sa voix, je me dis qu'il va falloir lui proposer de me suivre dans la Toll-cave.

– Viens ! lui dis-je. On n'est pas loin d'un endroit sûr.

Je pars à quatre pattes dans le conduit et au bout d'une dizaine de secondes, je l'entends souffler bruyamment, puis me suivre.